

particulier, le crâne de La Chapelle-aux-Saints des crânes des autres groupes humains, fossiles ou actuels.

Ce qui me paraît non moins certain, c'est que, par l'ensemble de ses caractères, le groupe de Néanderthal-Spy-La Chapelle-aux-Saints représente un type inférieur se rapprochant beaucoup plus des Singes anthropoïdes qu'aucun autre groupe humain. Morphologiquement, il paraît se placer exactement entre le Pithécantrope de Java et les races actuelles les plus inférieures, ce qui, je me hâte de le dire, n'implique pas, dans mon esprit, l'existence de liens génétiques directs.

Enfin, je ferai remarquer que ce groupe humain du Pléistocène moyen, si primitif au point de vue des caractères physiques, devait aussi, à en juger par les données de l'archéologie préhistorique, être très primitif au point de vue intellectuel. Lorsque, pendant le Pléistocène supérieur, nous sommes en présence de manifestations individuelles d'un ordre plus élevé et de véritables œuvres d'art, les crânes humains (race de Cro-Magnon) ont acquis les principaux caractères du véritable *Homo sapiens*, c'est-à-dire de beaux fronts, de grands cerveaux et une face proéminente.

ZOOLOGIE. — *Le Rhinocéros blanc, retrouvé au Soudan, est la Licorne des anciens.* Note de M. E.-L. TROUËSSART, présentée par M. E. Perrier.

On sait avec quelle rapidité plusieurs grands Mammifères de l'Afrique australe ont été exterminés au cours du dernier siècle. Après le Zèbre couagga et l'Antilope bleue (*Hippotragus leucophœus*), on constatait, il y a quelques années, que le Rhinocéros blanc ou camus (*Rhinoceros simus*) n'était plus représenté que par une dizaine d'individus réservés par le gouvernement du Cap dans un coin du Zululand.

Aussi est-ce avec une vive satisfaction que les naturalistes ont appris, au commencement de l'année 1908, qu'une colonie de cette rare espèce, déjà entrevue en 1900, venait d'être retrouvée par le major anglais Powel-Cotton entre le Haut-Nil et le lac Tchad, région où l'on n'en soupçonnait pas l'existence.

Le *Rhinoceros simus* de Burchell est un animal beaucoup plus remarquable, sous tous les rapports, que le Rhinocéros ordinaire d'Afrique (*Rhinoceros bicornis* L.), qu'il dépasse notablement en hauteur. Celui-ci a rarement plus de 1<sup>m</sup>,50 à 1<sup>m</sup>,70 au garrot, tandis que le Rhinocéros blanc atteint 2<sup>m</sup>,20,

de telle sorte qu'après l'Éléphant c'est le plus grand des animaux terrestres. Sa couleur, d'ailleurs, est un gris qui diffère peu de celui de ses congénères, et c'est par suite d'une illusion ou d'une circonstance fortuite que les Boers du Transvaal lui ont appliqué le nom de *Rhinocéros blanc* qui lui est resté. Celui de *Rhinocéros camus* que lui a donné le voyageur Burchell est beaucoup plus exact. En effet, le museau, au lieu d'être caréné et terminé en avant par une lèvre supérieure triangulaire et préhensile, comme chez les espèces asiatiques et le *Rh. bicornis*, est ici tronqué carrément en forme de large muffle, et les narines sont rejetées en dehors et très écartées.

Cette conformation est en rapport avec des mœurs très particulières. Tandis que le *Rhinoceros bicornis*, ou Rhinocéros ordinaire d'Afrique, vit de feuillages, de racines et de tubercules qu'il déterre avec sa corne antérieure et qu'il saisit avec sa lèvre supérieure, le *Rhinoceros simus* se nourrit exclusivement d'herbages qu'il recherche dans les prairies et les clairières découvertes. Ce changement de régime semble avoir une grande influence sur le caractère. Le Rhinocéros bicorne est ombrageux et semble toujours furieux, cheminant sans relâche à travers la forêt et chargeant, sans provocation, l'homme qu'il dépiste de loin. Le Rhinocéros blanc, au contraire, est calme et paresseux, dormant à l'ombre la plus grande partie de la journée, et ne se réveillant que pour paître et se désaltérer au coucher du soleil. Aussi, sa chasse est-elle plus facile et moins dangereuse que celle de l'autre espèce.

Si le Rhinocéros blanc du Soudan est resté jusqu'ici ignoré des naturalistes, il n'en est pas de même des Arabes, qui, depuis une époque reculée, ont établi un trafic régulier de caravanes à travers cette vaste contrée. Mais, de l'animal, ils ne connaissaient que la corne nasale, dont ils faisaient commerce. Dès l'année 1825, Denham et Clapperton avaient rapporté de ces cornes qu'ils s'étaient procurées à Tombouctou.

En 1848, Fresnel, consul de France à Djeddah (Arabie), adressait à l'Académie des Sciences une Note sur l'existence, dans le Soudan, d'un Rhinocéros qu'on lui dépeignait comme n'ayant qu'une seule corne <sup>(1)</sup>. Les Arabes l'appelaient *Abou-Karn* (possesseur d'une corne), et le distinguaient nettement du *Khertit* ou Rhinocéros bicorne ordinaire. L'Abou-Karn habitait le sud du Wadaï, région au sud-ouest du Darfour et à l'est du Tchad. C'est là précisément qu'on vient de retrouver l'animal.

Il est évident que les Arabes n'avaient pas vu le Rhinocéros blanc, ou ne l'avaient vu que de loin, et leur erreur est excusable. En effet, il paraît que chez beaucoup d'individus, notamment chez les femelles, la corne

---

(1) F. FRESNEL, *Sur l'existence d'une espèce unicorne de Rhinocéros dans la partie tropicale de l'Afrique* (*Comptes rendus*, t. XXVI, 1848, p. 281).

postérieure est si petite qu'elle peut passer inaperçue, alors que la corne antérieure atteint une longueur inusitée et sans exemple chez les autres espèces du genre.

Le Muséum possède deux cornes envoyées par Fresnel à l'appui de sa Note, et de plus des cornes beaucoup plus anciennes, sans indication d'origine, mais qui appartiennent évidemment à la présente espèce. Je mets sous les yeux de l'Académie une corne de mâle et une corne de femelle. Ces cornes n'ont jamais leur pointe usée comme celles du Rhinocéros ordinaire; la corne du mâle plus massive, surtout à la base qui forme une sorte de socle, mesure 1<sup>m</sup> de haut; celle de la femelle, toujours plus grêle, mais plus longue, a 1<sup>m</sup>, 20; mais comme elle a été sciée au-dessus du socle, elle devait avoir 1<sup>m</sup>, 30, sinon plus. On en possède une, à Londres, qui atteint 1<sup>m</sup>, 57. La face antérieure de ces cornes est constamment aplatie ou même creusée d'un sillon longitudinal, ce qui leur donne une section cordiforme et non elliptique comme chez le *Rhinoceros bicornis*.

Je mets également sous les yeux de l'Académie deux photographies d'un mâle adulte, tué par un sportman français sur les bords du Bahr-el-Gazal, et qui ont été prises de profil et de face, immédiatement après la mort de l'animal (1). On voit que cette espèce est plus courte et plus trapue que le *Rh. bicornis*, avec un garrot plus élevé et une croupe un peu avalée. La peau semble couverte de tubercules réguliers et non lisse, ou irrégulièrement plissée, comme celle de l'autre espèce. Enfin, le museau, vu de face, est démesurément élargi, plus large même que chez les individus de l'Afrique australe, ce qui, joint à d'autres caractères crâniens, a porté M. R. Lydekker à faire de cette race du Nord une sous-espèce à part sous le nom de *Rhinoceros simus cottoni*.

Cette distinction est d'autant plus légitime que les deux sous-espèces forment deux colonies séparées par toute la région des Grands Lacs, le Rhinocéros blanc n'ayant jamais été signalé entre le Zambèze et les sources du Nil.

La découverte de cette intéressante espèce dans le Soudan égyptien éclaire d'un jour tout nouveau l'histoire si confuse de l'*Unicorne* ou *Licorne* des anciens. Déjà Diodore de Sicile, contemporain de Jules César, décrit (III, 35) un Rhinocéros d'*Éthiopie* qui portait « à l'extrémité des narines une seule corne un peu aplatie et presque aussi dure que du fer ». Cette description concorde avec celle que les Arabes du Hedjaz ont fait de l'animal à Fresnel, en 1848. Il ne faut pas oublier que, dans l'antiquité et au moyen-âge, la corne de Licorne servait à faire des coupes qui avaient la réputation de neutraliser l'action des poisons. Ni la corne de l'Oryx, ni la défense du Narwal, qui ont été tour à tour considérées comme représentant la véritable Licorne, ne pourraient servir à cet usage : il serait tout aussi facile de boire dans un fourreau de sabre.

---

(1) Je dois ces photographies à l'obligeance de M. Francis Yver, qui a lui-même chassé dans cette région.

Si l'usage de ces coupes s'est perdu dans l'Occident, il est certain qu'il subsiste encore en Asie, où l'on travaille la corne de Rhinocéros comme de l'ivoire pour en faire des coupes et des manches de couteaux, de sabres et de poignards. C'est ce qui explique la chasse acharnée qu'on fait à toutes les espèces de Rhinocéros et le commerce dont ces cornes sont l'objet dans les ports de la mer Rouge et de l'Océan Indien. Je mets sous les yeux de l'Académie une de ces coupes, élégamment sculptée par un artiste chinois, et qui est d'un travail très délicat. On monte ces coupes sur un pied de métal plus ou moins précieux.

Le Rhinocéros blanc est à l'heure actuelle un des plus pressants desiderata de nos Collections nationales.

Aujourd'hui que les sportmen pénètrent avec tant de facilité, grâce au chemin de fer de la Haute-Égypte, dans cette région du Bahr-el-Gazal, dernier refuge de la faune africaine, il n'est pas douteux que le gros gibier y sera complètement exterminé avant peu d'années.

C'est pourquoi j'émetts ici le vœu que le Muséum d'Histoire naturelle soit mis promptement en mesure d'envoyer dans cette région un naturaliste-voyageur exercé et actif, avec mission de rapporter, non de simples *trophées*, comme les chasseurs le font en ce moment, mais des dépouilles complètes (peau et squelette), utilisables pour la Science. On peut affirmer que les débris de ces grands Mammifères, derniers survivants de l'époque tertiaire, seront avant qu'il soit longtemps, pour les musées qui auront le bonheur d'en posséder, aussi rares et aussi précieux que ceux du célèbre *Diplodocus*.

ZOOLOGIE. — *Sur les Haleciidæ, Campanulariidæ et Sertulariidæ de la collection du Challenger.* Note de M. ARMAND BILLARD, présentée par M. Edmond Perrier.

Dans cette Note, qui est la suite des deux précédentes (1), je ne donnerai de détails qu'autant qu'il sera nécessaire pour la détermination des espèces d'Allman.

L'*Halecium flexile* Allm. est bien identique à l'*H. gracile* Bale, la priorité devant revenir au premier. L'*H. dichotomum* Allm. est très reconnaissable par ses gonothèques annelées, moins régulièrement cependant que ne le figure Allman; la forme des hydrothèques est semblable à celle des autres

(1) Voir *Comptes rendus* du 26 octobre, p. 758, et du 16 novembre 1908, p. 938.